

Messe de l'Immaculée Conception
Jeudi 8 décembre 2022
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Qu'aurions-nous répondu ?

Qu'aurions-nous répondu, qu'aurions-nous dit à l'ange si nous avions été à la place de la Sainte Vierge Marie ?

La question pourrait paraître saugrenue, ou même manquer de respect envers Dieu ou envers Notre-Dame, mais je persiste : Qu'aurions-nous répondu ?

Car l'évangile que nous venons d'entendre pour cette fête de l'Immaculée Conception, fête patronale de cette vénérable Basilique, cet évangile est comme tronqué, raccourci. Nous avons l'introduction : « En ce temps là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu » et la suite. Puis nous sont rapportées les paroles de l'ange : « Salut, pleine de grâce le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre les femmes. » Puis... plus rien, ni le message principal de l'ange, ni surtout la réaction puis la réponse, bien connue, de Marie.

Si vous entendiez pour la première fois ce récit – ce qui est difficile à imaginer tant cette page de l'évangile nous est connue – et que le narrateur s'arrêtait-là, vous resteriez certainement sur votre faim, le suspense serait entier...

Alors qu'aurions-nous répondu ? Ou si vous préférez, quelle réponse aurions-nous pu imaginer mettre dans la bouche de Marie, si nous n'avions pas connaissance de la suite de l'histoire, de cette histoire du Salut ?

Craintive

Parmi les réponses possibles, nous pourrions en imaginer trois principales.

Une réponse *craintive*, tout d'abord. Comme le dit la Sainte Écriture, « la crainte du Seigneur n'est-elle pas le commencement de la sagesse ? » Devant une telle apparition, devant un messenger envoyé par Dieu à une femme si jeune et si cachée, une réaction de crainte, de terreur même, ne serait pas étonnante. De réponse, il n'y en aurait pas : effrayée par une telle apparition, la jeune fille pourrait tomber inanimée ou rester comme paralysée.

Fuyante

La seconde réponse ensuite, à supposer que la crainte soit plus ou moins surmontée, pourrait être *fuyante*. Un peu comme lorsque pressentant qu'une mission écrasante risque de vous être confiée, vous essayez de trouver tous les arguments possibles pour y échapper. Et là, il faut bien reconnaître que les arguments ne manquent pas. Pourquoi elle ? Son âge, sa condition, son état de jeune femme fiancée, tout semble aller à l'encontre de la plus élémentaire sagesse en lui confiant « la » mission la plus importante et extraordinaire de toute l'histoire de l'humanité, infiniment plus importante même que celle de nos premiers parents, que la mission d'Eve, celle d'être la mère du genre humain.

Fière

La troisième réponse, enfin, est plus subtile. C'est une réponse fière. Elle pourrait être celle d'une nature forte et combative qui se dirait à elle-même : « Si Dieu me choisit, c'est qu'il a ses raisons. Il ne peut se tromper. C'est donc que je suis la meilleure, la seule, l'unique personne, depuis toujours et pour toujours, à être capable de remplir cette mission ». Alors, s'adressant au messager angélique, cette réponse pourrait être : « pas de temps à perdre, quand puis-je m'entretenir avec le Tout-puissant pour voir avec lui le plan de bataille, les modalités et les moyens dont je disposerai pour y parvenir... »

Humble servante

Toute autre, nous le savons bien, fut la réponse, en tout point parfaite, de Notre-Dame. La suite de l'évangile selon saint Luc nous le montre. « A cette parole elle fut troublée et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. » La crainte, la stupéfaction même, ne sont donc pas absentes, mais sans la paralyser, Marie se demande à elle-même le sens de tout cela, elle médite dans son cœur les paroles de l'ange.

Alors l'ange lui dit : « Ne crains pas Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu », il lui explique son rôle inouï dans la Rédemption, dans le salut, du genre humain et il répond à sa question à propos de son état de vie virginal.

Vient alors LA réponse, celle que ni vous, ni moi, ni personne n'aurait pu dire avec autant de sensibilité, de grâce, de vérité et de foi, que Marie : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ! »

Admirons, contemplons, cette réponse !

Ni crainte excessive, ni silence effrayé, tout d'abord : Marie parle, ne défaille pas, elle reste parfaitement maîtresse d'elle-même, comme elle le sera au pied de la Croix.

Ni fuite, ni esquive, ensuite, ni argumentation pour essayer – par fausse humilité – de trouver une échappatoire : Marie s'abandonne. Une fois dissipé le doute sur sa virginité et le père du sauveur, elle ne cherche pas à argumenter, à questionner ou à comprendre les raisons du choix divin.

Ni fierté, ni orgueil, ni témérité ou combativité hors de propos, enfin : Marie sait au fond d'elle-même que si elle est « bénie entre toutes les femmes », si elle a été conçue sans la tache du péché originel, c'est par une grâce toute spéciale, unique. Si elle a « trouvé grâce auprès de Dieu » c'est parce qu'elle bénéficie la première de la grâce rédemptrice que l'Incarnation du Verbe vient apporter au monde.

Qu'aurions-nous répondu ? Dieu soit béni : ce n'est pas nous mais la plus pure de toutes les créatures que Dieu a choisie pour devenir la Mère du Sauveur.

La question est alors plutôt : Qu'allons-nous faire ? pour recevoir avec fruit l'Enfant de Marie, dans quelques jours, dans la nuit de Noël. Car cette nuit très sainte ne verra pas la visite d'un ange mais la venue de Dieu parmi nous.

Qu'allons-nous lui dire alors ? Avec Marie, sans peur, sans fuir et sans orgueil, nous lui dirons : « Voici votre serviteur, votre servante, Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ! »

Ainsi soit-il.